

LE TRAVAIL DE MÉLANCOLIE

Séance du 26 Janvier 2008

La chose en soi

« Le seul deuil possible est le deuil impossible »

Jacques Derrida

Je commence avec vous une série de séances de travail autour de la mélancolie ou plus exactement autour du « travail de mélancolie », expression freudienne qui nous interrogera tout au long de nos développements, tellement une telle formulation en dit plus long qu'il n'y paraît sur, à la fois, le véritable sens étymologique, économique, dynamique et topique de ce « travail » que nous mettrons, entre guillemets, dans l'attente. Mais avant toute chose, il me faut vous souligner la curiosité que suscitent le mystère, l'énigme, les secrets de l'affection mélancolique pour à la fois la philosophie, tout d'abord, et peut-être en premier lieu avec Aristote, bien que la théorie naturaliste des humeurs était déjà présente dans la littérature physiologique des pythagoriciens. Nous allons y venir de suite. La médecine ensuite, qui depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours oscille entre embarras et sévérité, ce dernier critère se concrétisant avec Émile Esquirol qui au XIX^{ème} siècle voulut dénommer ou re-nommer autrement « cette folie » en la baptisant « lypémanie », tellement cette affection pouvait se confondre ou s'étendre à d'autres sphères moins nobles que la science médicale et se confondre avec la « manie » : « *Le mot mélancolie, consacré dans le langage vulgaire, pour exprimer l'état habituel de tristesse de quelques individus, doit être laissé aux moralistes et aux poètes, qui, dans leurs expressions, ne sont pas obligés à autant de sévérité que les médecins.*¹ ».

Première remarque : si la mélancolie nomme un état, elle ne nomme pas un état de droit, elle le dénomme ou pousse à être elle-même, par ce dernier, dénommée, débaptisée, identifiée, cataloguée, stabilisée pour devenir saisissable, maîtrisable, parlant une langue officielle pour être enfin assimilée au répertoire classique des diagnostics et des traitements. Enfin, en dernier ressort d'un éventail d'intérêts multiples ou plutôt de cette constellation d'intérêts, l'art ou le domaine

¹ - E. Esquirol, De la lypémanie ou mélancolie, Toulouse, Privat, 1976, p 78.

de l'inspiration artistique, du talent, associés tour à tour à la fureur platonicienne ou à la folie, ces questions du génie ou de la psychose se confondant parfois de manière troublante, tel qu'en rendra compte de manière parlante Moebius qui établit, avant même la psychanalyse, un lien entre psychose et activité artistique. Ne serait-ce que dans ces trois domaines principaux, la mélancolie ou ce que l'on désigne comme telle met à mal ou en difficulté les repères les plus sciemment établis de la philosophie, de la médecine et de l'activité artistique, elle force au travail, à un travail d'approche et de resserrement de ses manifestations pour sa compréhension qui spontanément auraient tendance à rendre floues les frontières entre le normal et le pathologique, entre le visible et l'invisible, entre l'illisible du visible et le lisible de l'invisible.

Questions : en quoi la psychanalyse viendrait-elle éclaircir ce domaine si particulier de la vie psychique qui, comme nous allons le voir, n'est peut-être pas spécifique, repérable au travers de la nosographie classique, chaque symptôme pouvant lui appartenir ou non, chacune de ses manifestations ne pouvant prendre sens qu'au travers du prisme de son antidote ou de son envers, un peu comme si le sujet mélancolique jouait à cache-cache avec lui-même en déformant « sa » vérité ou tout simplement en ne cherchant qu'à s'en approcher sans pouvoir s'empêcher de la déformer, de la grossir, l'état d'âme entre deux virgules étant toujours donné comme argent comptant, à prendre à la lettre dans un tragique qui chercherait indéfiniment sa définition ? En quoi la psychanalyse rendrait-elle compte d'une manière nouvelle de cette affection connue et reconnue depuis l'Antiquité, sinon à rendre encore plus perméable cette frontière entre le normal et le pathologique, en instituant une science de l'obscur, du non-matérialisable, du secret et en rendant compte de par l'exercice qu'elle oblige, de la faillite, de l'écroulement des certitudes scientifiques, de l'objet de la science, de l'effondrement de ses valeurs les plus essentielles qui ont enchanté le siècle des Lumières ? En quoi la psychanalyse tenterait-elle d'établir un discours nouveau sur la mélancolie sinon à se risquer d'établir un discours nouveau sur la science, sur les rapports de l'homme à la science, de l'homme à la culture de la science, de l'homme à l'homme, vers l'homme indépendamment de la science, de l'avenir improbable de l'homme vers l'homme, cet homme étant tenaillé par sa cruauté vers lui-même, vers son prochain, vers son frère toujours étranger à lui-même, vers l'Autre qu'il dénie en lui par son perpétuel penchant qui le ramène toujours au même, au propre, au pur,

à la religion, tentative nouvelle de la psychanalyse, tentative d'un discours nouveau, tentative probablement vaine et probablement en elle-même éminemment mélancolique ? En quoi la psychanalyse se risquerait-elle à parler de la mélancolie sinon parce que la mélancolie parlait déjà de la psychanalyse avant l'heure, qu'elle en jette la structure, la forme, qu'elle en délimite le lieu sans le nommer ; sinon aussi pour établir un lien entre son surgissement, son implantation dans la culture au-delà des résistances internes et le fait indéniablement mélancolique d'un constat de faillite, de ruine que l'aventure scientifique inflige à l'homme, que l'homme s'inflige à lui-même ? L'idée même d'un Freud mélancolique se constituant son propre objet d'investigation comme peuvent en rêver tous les mélancoliques en mal d'objet, l'idée d'une psychanalyse comme science de la mélancolie rendant compte d'une mélancolie à venir, spécifique de l'existence humaine, voilà bien ce qui va nous préoccuper et nous faire travailler. L'objet même de la mélancolie, c'est peut-être qu'elle n'a pas d'objet visible, saisissable et que par là même, elle met en faillite la science comme la philosophie, la philosophie de la science qui veut tout lier, la mélancolie interrogeant sans cesse le lien, le mettant à l'épreuve, testant sa solidité, sa véracité, le caractère éphémère de son utilité, son sens plein dans une mémoire de plus en plus artificielle. Je soutiendrai avec vous que nous vivons dans une époque mélancolique et que l'actualité de cette époque pourrait commencer avec Freud, qui par l'invention d'une pratique spécifique signe le déclin irrémédiable de la clinique traditionnelle qui naquit, comme le dit Foucault, par « *une projection du mal sur le plan de l'absolue visibilité*² ».

I - Très tôt reconnue comme un désordre physique ou comme un vice proche de la paresse (*acedia*), seul Aristote par l'écriture de son problème XXX, 1,³ tentera de poser la question sous un angle nouveau en interrogeant, non pas la mélancolie en tant que telle, mais l'exception, le talent, l'excellence comme étant étroitement liés à la mélancolie. S'inspirant de la théorie antique donnant foi à l'astrologie, « les enfants de Saturne » possèdent en eux-mêmes toutes les dispositions qui feront d'eux soit des fous ou de graves malades organiques, soit des génies, des êtres d'exception. Aristote vient ici compléter l'idée de Platon qui

² - Michel Foucault, *Naissance de la Clinique*, Paris, Puf, 1963, p 170.

³ - Aristote, *L'homme de génie et la Mélancolie*, Problème XXX,1. Traduction Jackie Pigeaud, Rivages Poches, Paris, 2006.